

Le voyage de l'AAM

UNE BALADE IRLANDAISE

Lundi 22 avril 2024 - lundi 29 avril 2024

Anne Fournier, Régine Obrecht
et Michèle Gaubert

À l'arrivée, Janine, notre guide pour tout le périple, est au rendez-vous. Le bus aussi ... et, comme ce n'est pas toujours le cas dans les voyages organisés que nous fréquentons, nous apprécions ! Nous nous rendons immédiatement au parc de la Cathédrale Saint Patrick au cœur de Dublin. Bordant les avenues et les rues de Dublin, les maisons toutes identiques sont ravissantes avec leurs portes rouges, roses, jaunes, ou bleues. On est au pays des contes et légendes, alors Janine raconte. « Voyez Messieurs-dames, les portes peintes différemment évitent bien des erreurs aux hommes ivres rentrant "at home" ! Car, voyez-vous

Après avoir vaincu les quelques embouteillages du périphérique toulousain, le lundi 22 avril au matin, une ultime épreuve nous attend au comptoir d'enregistrement : sur injonction de l'hôtesse de terre, l'un de nous doit cacher son respirateur de nuit dans un bagage à main supplémentaire confectionné à la hâte, avec le risque de se faire débarquer par le personnel de bord en cas de contrôle ! Avec la légère excitation qui accompagne l'affaire, nous sommes vingt au pied de l'avion et ... nous sommes vingt après décollage, ouf ! La pagaille de la distribution des sandwiches du déjeuner à bord de l'avion nous amuse et nous détend. Nous n'allons pas attribuer d'étoiles à la qualité du jambon-beurre de la compagnie Ryanair, n'est-ce pas ?

Messieurs-dames, il y eut un matin blême où le soudard aviné, se trompant de porte, crut trouver sa belle avec un amant et se vengea horriblement ». La jalousie est universelle et l'Irlandais aime son pub.

Devant la cathédrale Saint Patrick qui date de 1191, s'étend un parc accueillant, une pelouse bien verte (photo 1). La cathédrale protestante s'élève sur le plus vieux site chrétien de Dublin et l'ombre de Saint Patrick, patron de l'Irlande (cf encadré 1), plane sur le parc puisqu'il y aurait baptisé les premiers chrétiens avec l'eau de la Poddle River, qui serpente toujours sous le parc comme en témoigne le puits baptismal bien modeste. Sur le mur du fond, de curieuses plaques de bronze commémorent mille ans de littérature autour des gloires irlandaises dont trois prix Nobel que nous saluons respectueusement, George Bernard Shaw 1925, William Butler Yeats 1923, Samuel Beckett 1969. Ils sont accompagnés de Jonathan Swift et d'Oscar Wilde, mais il semble manquer le dernier prix Nobel Seamus Heaney 1995 ! Sans attendre Godot, le prochain arrêt est plein de promesses... Hélas, chemin faisant, nous apprenons que le groupe venant de Paris est en rade (Laissons à Anne, qui y était, le soin de nous le raconter (cf encadré 2, page 3 ; *Le groupe parisien et ses déboires*) !



1

1 : la cathédrale Saint-Patrick

1 - Saint Patrick, le saint patron de l'Irlande

« *I saw in a dream...* » (Saint Patrick : Confessions).

Gloire à Saint Patrick, patron de l'Irlande, des ingénieurs et des dresseurs de serpents... Ce n'est cependant pas le premier chrétien mandaté pour évangéliser l'Irlande alors Celtique. Il est talonné par Sainte Brigitte de Kildare, Colomba d'Iona et par toute une flopée de saints !

La légende, très controversée et très magnifiée au fil des siècles, dit qu'il fut enlevé par des pirates Irlandais avant de réussir à s'échapper vers l'Angleterre où il officia en tant qu'évêque. Quelques années plus tard (en l'an 456 ?), hanté par des rêves et des visions, il se sent appelé par Dieu et revient prêcher la bonne parole, parsemant son parcours de miracles et de merveilleux, créant 365 évêchés et trois monastères. Pour expliquer au mieux le mystère de la Sainte-Trinité, il choisira le trèfle à trois feuilles (shamrock) qui, encore aujourd'hui, fleurit partout, notamment comme symbole pour le tourisme.

À sa mort (en 461), l'Irlande est majoritairement chrétienne. Saint Patrick est devenu l'apôtre de l'Irlande et bien au-delà un symbole patriotique et nationaliste. Il est pieusement adoré lors de pèlerinages et bruyamment fêté le 17 mars... dans les rues et plus particulièrement dans les pubs, tout ceci peint en vert !

Quant à nous, nous l'avons célébré par deux fois lors de nos visites : devant la majestueuse cathédrale Saint Patrick de Dublin, une église Anglicane sise près du puits dans lequel Patrick a baptisé les convertis, et dans un lieu grandiose, dit le Rocher de Cashel où Patrick, vieux et fatigué, aurait blessé maladroitement le pied du Roi Aengus avec sa crosse. Respectueux ou ignorant du rite, le roi se serait tu.



ET... UN WHISKEY please !

Les bonnes odeurs réveillent nos sens et nos nez dès l'entrée dans la distillerie Teeling. Rappelons que, vers la fin du XVIII^e siècle, Dublin comptait 37 distilleries rassemblées dans ce que l'on appelle alors "le triangle d'or" des distillateurs. Leur whiskey est petit à petit concurrencé par le whiskey écossais, moins onéreux, et les distilleries sont affaiblies par les crises politiques de 1920 et la prohibition de l'alcool aux USA. La distillerie Teeling, créée en 1782, revit actuellement grâce à ses entrepreneurs descendants et pratique comme tous les distillateurs irlandais la tri distillation. Nous pénétrons dans le cœur de l'entreprise et, sous les ailes d'un Phénix impressionnant, nous écoutons notre guide nous dévoiler "la recette". Pour faire un bon whiskey "irlandais", il faut de l'eau pure ainsi que de l'**orge maltée** (25 %) et non maltée (75 %). L'orge maltée est obtenue par germination et séchage au four. Le malt résultant est ensuite broyé, mélangé à l'eau chauffée, puis refroidi. On ajoute les levures pour que les sucres se transforment en alcool. Le liquide obtenu est versé successivement dans **trois alambics** : - "Alison" (15 000 litres, alcool 25°) - Nathalie (10 000 litres, 55°) - Rebecca (9 000 litres, 85°), prénoms des trois filles du fondateur Jack Teeling (photo 2) pour atteindre une fine distillation avant un séjour en barriques qui lui donne tout son caractère. Légalement, il faut attendre 3 ans de vieillissement, mais le whiskey Teeling n'est vendu qu'après 7 ans de vieillissement dans des fûts dont les 210 types

différents assurent la diversification du goût. Un bon Irlandais a le gosier sec, nous aussi. La dégustation du whiskey Teeling de 7 ans d'âge, le "Teeling Small Batch sec", nous régale et le cocktail (whiskey, sirop de pomme-cannelle, liqueur de vanille, infusion de camomille, jus de citron) a beaucoup plu à certaines personnes qui se reconnaîtront !

En rejoignant notre hôtel "Pillo hotel Ashbourne" situé dans la banlieue de Dublin, nous passons devant la brasserie Arthur Guinness, fondée en 1759. Arthur Guinness signe un bail de 9 000 ans sur un terrain situé à St James's Gate, véritable mini ville en 1868. Bière titrant à 4,2 %, très nourrissante, sa recette reste secrète, à cause de la levure ajoutée au mélange d'orge broyée et grillée, de houblon majoritairement importé et d'eau provenant de la montagne de Dublin. Janine nous rappelle que la **harpe** est un des symboles nationaux de l'Irlande depuis le XIII^e siècle et, de ce fait, ne peut être exploitée par quiconque : le symbole officiel de la société Guinness est une harpe, mais en miroir !



2



3

2 : les trois alambics
3 : une des résidences "bourgeoises" à Merrion Square

Mardi 23 avril 2024 Dublin

Le mardi 23 avril, dès 8h, nous sommes dans le bus, accueillis par notre chauffeur, Robert ; il nous accompagnera durant tout notre séjour. Nous entamons une visite panoramique de Dublin. Même si le site est habité depuis des milliers d'années, ce sont les Vikings qui lui donnent sa première visibilité en créant, sur le site de Dubh Linn (lagune noire) une zone commerciale ; en 1014, le roi irlandais Brian Boru y vainc les Vikings, mais meurt la même année. À partir du XII^e siècle, la ville est contrôlée par les Normands ; en 1700, Dublin devient la 2^e plus grande ville de l'Empire britannique après Londres. Les traces de ce passé sont visibles un peu partout, avec, en autres, une omniprésence de la langue gaélique ; les panneaux et tous les noms des rues sont écrits en anglais et en gaélique.

Avec une population de 1,2 million d'habitants, Dublin n'échappe pas aux embouteillages, avec des lignes de tramway, des trains de banlieue mais pas de métro ; il est prévu que le centre devienne sans voiture dès le mois d'août 2024, le développement des pistes cyclables est bien visible ! La "Garda", police irlandaise, veille, mais elle n'est pas armée. Nous apercevons l'immense stade (80 000 places) où se tiennent régulièrement de grandes compétitions dont les Jeux mondiaux des sports gaéliques (le football et le handball gaéliques, le hurling, le rounders et la camogie). Nous empruntons l'avenue principale de Dublin, l'avenue O'Connell, et nous avons une pensée émue devant la statue de Daniel O'Connell (1775-1847), le libérateur des catholiques irlandais. Nous nous tordons un peu le cou pour

apprécier les 120 mètres du Spire de Dublin, Monument à la Lumière, construit en 2003. Nous passons devant le célèbre Trinity College, fondé en 1592 par Elisabeth 1^{ère}, actuellement la plus grande université irlandaise (15 000 étudiants), mais aussi la plus chère ; y sont conservés la harpe du roi Brian Boru et plus de 200 000 textes anciens, dont le célèbre manuscrit médiéval, le Book of Kells.

Avant de nous rendre au Musée Epic Ireland, nous nous arrêtons au Merrion Square, une des plus belles places géorgiennes de Dublin. Les constructions au nord datent des années 1770 et témoignent de l'âge d'or de l'ascendance protestante. Ces bâtiments, en brique rouge, incarnent les ambitions sociales, économiques et architecturales des classes riches et terriennes. Au XIX^e siècle, à la suite du départ des familles aristocrates vers Londres et d'un besoin extrême de logements, des propriétaires ont exploité les travailleurs et leurs familles en transformant ces grandes maisons en petits immeubles "les tenements" : une pièce héberge une famille. Surpeuplement, chômage et malnutrition étaient le quotidien de Dublin jusqu'au début du XX^e siècle ! Merrion square est un des rares quartiers à avoir conservé son prestige en abritant des résidences pour médecins et avocats (photo 3).

2 - Le groupe parisien et ses déboires

Le lundi 22, les participants partant d'Orly devaient rejoindre les "Toulousains" à Dublin dans la soirée. Hélas, le vol Transavia TO 7908 dont le décollage était prévu à 18h10 fut annulé sans explication de la compagnie au moment de l'enregistrement des bagages et remplacé par un départ le lendemain à 16h ! Il fallut donc trouver un hébergement pour la nuit, ce dont se chargea l'agence de tourisme Transgallia. C'est après des échanges téléphoniques multiples et parfois houleux que Jean-Louis Plazy put faire ces annonces au groupe. Il n'était hélas pas au bout de cette journée maudite puisqu'il se fit voler sa sacoche avec tous ses papiers lors du dîner à l'Euro Hôtel de Fresnes. À la déception de tous, l'absence de document d'identité officiel l'empêcha de participer au voyage qu'il avait si minutieusement préparé pour l'AAM.

Le vol du mardi subit encore du retard... mais seulement une demi-heure, par la faute d'un passager que deux policiers vinrent expulser de l'avion car il avait de faux papiers et aussi à celle d'oiseaux que l'avion qui nous précédait au décollage avait percutés. Etions-nous visés par un mauvais sort ? Non, les ennuis du voyage s'arrêtèrent là et l'avion atterrit sans encombre à Dublin. Nous avons toutefois perdu une journée de tourisme qui fut en partie compensée grâce à une réorganisation par Transgallia et notre guide Janine. Remerciements aussi pour les démarches des organisateurs qui ont obtenu le remboursement des frais supplémentaires engendrés et le dédommagement auprès de Transavia.

L' EPIC ou The Irish Emigration Muséum offre un excellent résumé de cette longue histoire irlandaise. La faim et le désir de liberté en sont la cause pour l'essentiel. Notre guide Janine aime l'Irlande et a choisi d'y vivre. Tout au long du voyage, elle a insisté sur le sort malheureux des Irlandais colonisés par la méchante Angleterre (cf encadrés 3 et 4 : "*Le contexte religieux*" et "*Un peuple, une religion, une langue*"). Les historiens confirment qu'il y a bien eu colonisation du pays, mépris raciste et privations des droits essentiels. Certains parlent même de « génocide » quand ils évoquent **la grande famine** que le gouvernement anglais n'a pas su ou n'a pas voulu enrayer. Pour les huit millions d'Irlandais qui se nourrissaient essentiellement de pommes de terre, les récoltes de 1845 et 1846 furent insuffisantes. Un million d'Irlandais en moururent. Les plus courageux, encore un million, embarquèrent sur des bateaux cercueils, tel le Jeanie Johnson aperçu au port de Dublin, pour tenter leur chance vers l'Amérique, l'Australie ou le reste de l'Europe, créant une véritable diaspora qui, à l'occasion, soutiendra ses frères demeurés au pays. Les Kennedy, Dylan, Kelly, sont leur fierté.

Le repas de midi composé d'une potée au bœuf (avec purée) et d'un gâteau au chocolat nous aide à reprendre quelques forces pour aborder notre traversée est-ouest vers Galway. Nous passons devant le plus vieux pub de Dublin The Brazen Head (1198). Nous traversons le Parc Phoenix, un des plus grands

parcs d'Europe : 700 hectares de pelouses et zones boisées hébergeant des daims sauvages que nous apercevons, le Wellington Monument (obélisque de 62m), le quartier général de la Garda, un zoo, la croix papale (en l'honneur de Jean Paul II venu en 1979), 40 terrains de jeux,... et la résidence officielle de président(e)s irlandais(es). Une lumière y est allumée 24h/24h pour rappeler qu'il existe des émigrés irlandais dans le monde entier.

À mi-chemin entre Dublin et Galway, nous nous posons au **Monastère de Clonmacnoise**. La vue panoramique est superbe (photo 4). Nous surplombons une vaste tourbière, traversée par la rivière Shannon. Les vestiges sont vraiment vestiges ! Rien d'étonnant, car Clonmacnoise a été bâti par Saint Clarán en l'an 548. Centre d'études et de culte d'abord, il est devenu ensuite un lieu de pèlerinage très important, jusqu'aux XI^e et XII^e siècles. Il fut ensuite pillé par les Vikings et les Anglo-normands et déclina à partir du XIII^e siècle. En 1552, la garnison britannique ne laissa que des ruines ; ruines qui permettent encore d'envisager de nombreux édifices : plusieurs églises, une cathédrale, des pierres tombales et trois fameuses croix fort bien conservées, dont les originaux sont exposés au musée.

La plus impressionnante, taillée dans un bloc de grès, aux environs de l'an 900, se nomme « la Croix des écritures » (photo 5). Haute de 4 mètres, elle est divisée en plusieurs tableaux, gravant à jamais des scènes religieuses : crucifixion, jugement dernier. Et, sur le panneau inférieur, une scène profane, peut-être l'abbé Colmán et le Roi Flann, grands bâtisseurs, nous dit le guide, un homme très gouailleux, armé d'un grand parapluie servant d'autres ambitions... Car oui, le vent est frais, mais il fait beau. La Croix du sud, guère plus modeste, est couverte d'entrelacs et de spirales. En bas-relief, encore une crucifixion. Les gravures de la Croix du nord, plus abîmées, sont souvent comparées aux enluminures du Livre de Kells (conservé au Trinity College).

La cathédrale, (ce qu'il en reste), est de style romano-gothique, datée des années 1200, remaniée en 1450. Au-dessus de la porte nord, trois saints sont représentés : Dominique, Patrick et François. La tour ronde a été érigée en 1124 par un O' Connor et par O' Malone, le successeur de Saint Clarán. On aimerait parfois une reconstitution 3D pour aider notre imaginaire, mais le lieu a quelque chose d'amusant. Ou de sacré !

Au cours de la poursuite de notre trajet en autobus, le Connemara nous dévoile ses premiers attributs : d'immenses tourbières, des multitudes de parcelles de champs entourés de murets de pierres non cimentées. Nous atteignons notre hôtel Lady Grégory situé à Gort (photo 6), petit village de 3000 habitants dont la population est majoritairement brésilienne ! Tard dans la soirée, nos amis en provenance de Paris nous rejoignent enfin !

3 - Le contexte religieux

(Janine affirme qu'il est très oppressant. Il est apparemment capable de générer une guerre inépuisable.)

La majorité des habitants de la république d'Irlande est catholique. En 1937, le gouvernement avait donné à l'Église catholique la gestion du système de santé et l'éducation des enfants, ce qu'elle exerçait de manière très rude. L'État a repris ultérieurement l'autorité sur le système de santé. De graves scandales (dont l'histoire des « laveries ») ont beaucoup affecté la foi des Irlandais. Dans ces laveries, les enfants enlevés à leur famille étaient traités comme des esclaves dont le clergé usait et abusait.

La participation à la messe est fortement conseillée (pubs et magasins ouvrent seulement après la messe) et les règles de conduite sont strictes. Le mariage religieux (sans enregistrement en mairie) est un moment important et solennel, mais, au fil des décennies, le divorce (depuis 1990, après 5 ans de séparation), l'avortement (depuis 2016) et le mariage pour tous (loi de 2018) ont été permis. Les obsèques catholiques ont lieu 48h après le décès, et l'incinération est maintenant possible.



4



5



6

4 : le monastère de Clonmacnoise
 5 : croix des écritures au monastère de Clonmacnoise
 6 : boiserie et vitraux à l'intérieur de l'hôtel Lady Gregory de Gort

4 - Un peuple, une religion, une langue

L'Irlande s'honore d'une longue histoire faite d'invasions successives, chacune apportant ses rites, ses coutumes. Celtes, Gaëls, Vikings construiront un premier socle culturel et une langue gaélique encore très vivante aujourd'hui. En l'an 1171 le roi Henri II obtint la soumission de la plupart des rois gaéliques. Soumission déclarée, mais peu efficace car l'Angleterre ne pourra pas totalement exercer sa domination. Il en sera de même après la conversion du vorace roi Henri VIII (celui qui aimait tant les femmes). Dès 1540, il tentera avec plus ou moins de réussite de contrôler l'Église Irlandaise et d'instaurer la religion anglicane. Sans résultat probant. De fait, ce n'est qu'au début du XVII^e siècle que les Irlandais oseront se rebeller ouvertement et contester l'installation très organisée des colons anglais sur leur territoire. Installation qui, sous le nom de « plantations », privera les Irlandais de leurs terres et les soumettra à toutes sortes d'humiliations. En une année (1641), Cromwell réglera féroce le sort de l'Irlande, augurant un futur tragique qui durera plusieurs siècles : guerre contre le pouvoir britannique, guerre de religion... Les dés sont hélas jetés, et l'idée d'un pays indépendant chemine à bas bruit. Elle grandira au fil des siècles, à la mesure de l'oppression exercée par l'Angleterre. En faire le résumé est difficile, car elle mêle guerre de religion et souci d'autonomie, peuples Catholiques du Sud et Protestants du Nord.

Le pouvoir britannique pour exercer sa toute-puissance s'appuiera dès lors sur la minorité protestante de l'Ulster et pendant tout le XVIII^e siècle imposera toute une série de lois pénales contre les catholiques : interdiction d'exercer certains métiers, de remplir des fonctions officielles, de porter des armes. En somme, le but était de faire des catholiques des "Dépossédés" ! Préjudice moral et économique inouï et intolérable. Ceci peut expliquer la fureur ou la ferveur qui soutiendra plus tard les Irlandais dans les divers mouvements indépendantistes et l'envie ou la nécessité de s'enfuir quand les conditions de vie devenaient trop difficiles. En 1793, le "Catholic Relief Act" adoucit les interdits concernant la propriété terrienne, mais se révèle insuffisant pour calmer les esprits préévolutionnaires sous-jacents.

Théobald Wolfe Tone devient le leader charismatique du républicanisme Irlandais. (cf. encadré des grands hommes) On ne peut parler de soulèvement national, mais de rébellions dans les comtés agricoles du Sud qui se conclura par un "Acte d'union" en 1800. Le parlement Irlandais est dissous et l'Irlande devient une partie intégrante du Royaume-Uni. Le feu peut continuer à couver.

Les années 1830 incarnent tout le mécontentement populaire avec la "guerre des dîmes". Les divers mouvements insurrectionnels font fléchir le parlement qui supprime cet impôt en 1838 mais la "grande famine" va rebattre toutes les cartes. À l'automne 1845 plus d'un tiers de la récolte de pommes de terre est perdu. Le Royaume Uni a "laissé faire" abandonnant le pays plus que jamais traumatisé et haineux.



7

Mercredi 24 avril 2024 Le Connemara

Comme chaque jour, il n'est pas question de "grasse matinée" et nous repartons pour une excursion dans le Connemara, la partie la plus sauvage de l'Irlande. Le beau temps est toujours présent : de l'avis des spécialistes, quelques cirrocumulus, cumulus mediocris et cirrostratus nous surveillent, chacun à sa hauteur.

Durant tout notre trajet en autobus, ce jour et les suivants, Janine nous déroulera l'Histoire de l'Irlande et pour cette entrée dans le Connemara, elle nous fait écouter " Les lacs du Connemara " de Michel Sardou. Il en a coécrit les paroles avant d'être allé lui-même en Irlande, mais il est clair que les paroles reflètent ce que nous commençons à admirer (photo 7). La région n'a pas changé depuis 7 000 ans. Avant de pénétrer dans ces terres, nous empruntons une partie de la "Wild Atlantic Way", route de 2 500 km de long qui longe la côte Atlantique et qui a été construite pour éviter la disparition des petits villages côtiers isolés. De là, nous apercevons au large les célèbres îles Aran qui hébergent les "vrais" irlandais et où est parlée exclusivement la langue gaélique. Le paysage devient sauvage et désertique, les montagnes en granite dominent une multitude d'étendues d'eau (photo 8) et d'immenses tourbières sur lesquelles pousse la bruyère : c'est la région des lacs et de la tourbe, une région pauvre.

La tourbe est partout (photo 9), à tel point que l'eau peut être jaunâtre, même dans les hôtels. Elle est le résultat de la décomposition de végétaux et de leur fossilisation durant des milliers d'années. Une tourbière est un milieu saturé d'eau et dépourvu d'oxygène en profondeur ; la tourbe noire a plus de



8



9

- 7 : paysage du Connemara
- 8 : étendue d'eau au Connemara
- 9 : tourbe
- 10 : l'abbaye de Kylemore
- 11 : le groupe AAM avant l'embarquement pour le fjord Killary



10

12 000 ans ; c'est une terre acide, non cultivable. La tourbe est actuellement un sujet de polémique entre ruraux et écologistes : au cours des 100 dernières années, la briquette noire était non seulement le moyen de chauffage privilégié des habitants mais aussi le combustible de nombreuses centrales électriques locales. L'exploitation de la tourbe implique de brûler la végétation, d'extraire la tourbe profondément (jusqu'à 3 mètres de profondeur) et de la faire sécher. D'immenses zones ont été exploitées, mais comme pour le pétrole ou le charbon, ce procédé est loin d'être écologique. Au niveau mondial, les tourbières sont de vrais puits à carbone. Endommager ces zones humides le libère et l'impact sur le climat est énorme. L'extraction de la tourbe est désormais réglementée par le gouvernement, avec pour conséquence, la fermeture de quatre centrales électriques que Janine déplore. La récupération de la tourbe reste autorisée pour la consommation personnelle en chauffage. Nous n'oserons pas rapporter de tourbe en souvenir !

Nous apercevons des cygnes en bordure d'étangs : Janine nous rappelle qu'ils sont protégés depuis que les enfants de Lir ont été transformés en cygne (légende celtique, XVII^e siècle).

Les habitants survivent depuis toujours grâce à l'élevage et la pêche (saumon, truite de mer et de rivière, fruits de mer -huîtres et moules-) ; les principaux résidents sont les moutons, marqués tous de la couleur propre à leur propriétaire.

Une petite pause nous permet d'admirer l'Abbaye de Kylemore (photo 10), construite par Mitchell Henry en 1865 pour répondre à l'enthousiasme de sa femme pour le lieu. À la mort de celle-ci en 1874, Mitchell Henry fait construire un mausolée et une église sur le site de Kylemore. Après plusieurs ventes et embellissements coûteux, l'ensemble est acquis en 1920 par la communauté des Dames Bénédictines Irlandaises. Ce fut une école privée, de très bon niveau et très coûteuse, jusqu'en 2010 ; Madona y a envoyé sa fille pendant un an ! Les sœurs conservent l'exploitation de l'abbaye et les touristes sont les bienvenus.

Aussitôt après notre repas composé de moules-frites et d'une crème brûlée, pris dans un restaurant à Leenane, nous embarquons pour 1h30 de croisière sur le fjord de Killary (photo 11). Deux groupes se forment sur le bateau : les téméraires qui affrontent un vent glacial pour prendre des photos inoubliables et



11

les autres à l'abri derrière de grandes baies vitrées, le soleil toujours avec nous. Le fjord de Killary est le seul fjord irlandais, long de 14 km et large de 700 m. Les rives nord et sud se différencient par leur nature et leur âge. La plus ancienne (490-460 millions d'années), composée de grès à gros grains, schistes et pierres volcaniques domine avec le point culminant du Connemara, Mweelrea (817m), tandis que la jeune (430 millions d'années), mélange de grès et d'argile, a abrité quelques cultures en terrasse de la pomme de terre, avec pour fertilisant naturel les algues du fjord. Il va sans dire que la famine, due au déclin de la culture de la pomme de terre et à la disparition mystérieuse des bancs de harengs, eut un impact dévastateur dans la région comme en témoignent les villages en ruine que nous apercevons. À leurs pieds, l'eau est claire, non polluée. Toutes les conditions sont réunies pour offrir gîte et couvert aux moules et aux saumons dans leurs "grandes" piscines. L'aquaculture est effectivement la richesse de la région : nous observons du bateau plusieurs ensembles de barils auxquels sont suspendus des centaines de cordes sur lesquelles s'accrochent les moules par milliers. Plus en aval, plusieurs fermes aquacoles accueillent de jeunes saumons après l'éclosion des œufs dans le laboratoire d'alevinage. Durant notre retour, un dauphin a très brièvement pointé son nez, trop brièvement pour que nous puissions réellement l'observer : nous croyons sur parole la chanceuse du jour.

En quittant Leenane, Janine nous signale une stèle sur le bord de la route construite à la mémoire de la sorcière de Leenane ; elle nous raconte que c'était une bergère, seule, et que les hommes avaient peur de l'embêter ! D'ailleurs, sa petite maison a été vendue, restaurée, mais elle n'a jamais été habitée. Serait-elle hantée ?

De retour vers Galway, nous traversons les Maunturks Mountains, culminant à 720 m ; puis nous passons An Teach Doite (Maam Cross en anglais) puis Uachtar Ard (Oughterard). Situé au bord du plus grand lac du Connemara, le Loch Coirib (Lough Corrib) avec ses 42 km de long et ses 365 îles, ce village d'environ 1300 habitants, est le paradis des pêcheurs, location de barques et droit de pêche garantis. Après avoir traversé un magnifique terrain de golf de 18 trous accueillant des compétitions internationales, nous empruntons les faubourgs de Galway dont les fortifications furent consolidées par les anglo-normands après leur invasion. Quatrième ville d'Irlande, Galway est une ville étudiante avec la 2^e université d'Irlande après Trinity College (12 000 étudiants, toutes disciplines). Elle est réputée pour son festival annuel pluridisciplinaire des Arts en juillet, sa cristallerie et ses courses de chevaux (début août, pas une chambre d'hôtel sur la période à 10 km à la ronde !).

12 : champ de la région de Burren
13 : vue sur les falaises 'Cliffs of Moher'
14 : la cathédrale de Limerick



12

Jeudi 25 avril 2024 Le Burren et ses falaises de Moher

Cette journée sera la plus nuageuse, avec quelques averses l'après-midi. Elle est consacrée à la découverte du Burren, région de plateaux calcaires formés sous l'océan au carbonifère, il y a 350 millions d'années. Sa partie sud-est est classée Parc National. Elle s'étend sur 250 km².

Cette région désertique est riche de paysages lunaires parcourus de murs de cailloux. Le nom de cet immense plateau calcaire provient du gaélique qui signifie "lieu de pierre". D'ailleurs, c'est dans cette région, sous le dolmen de Poul nabrone, que furent découverts 27 squelettes "d'hommes de pierre". La flore y est remarquable (7 sortes d'orchidées, par exemple), avec des espèces que l'on trouve dans les Alpes telles que l'edelweiss ou les gentianes ! Une transhumance inversée est pratiquée dans cette région. En effet, le bétail (vaches laitières et chèvres), élevé dans la plaine l'été, est remonté dans les hauteurs l'hiver car les champs sont alors inondés (photo 12). Nous traversons Lisdoonvarna connue comme station thermale pour les rhumatismes et pour son festival des célibataires. Si le cœur vous en dit !

Pendant la suite de la matinée, nous découvrons les célèbres falaises "Cliffs of Moher" datant de 320 millions d'années, longues de 8 km et s'élevant jusqu'à 214 m. Des milliers d'oiseaux marins s'y succèdent



13



14

pendant 8 mois pour y nicher (macareux, faucons pèlerins, petits pingouins, guillemots, kittiwakes à pattes noires etc). Le site est bien aménagé pour recevoir le flot annuel d'un million et demi de touristes. Dès 1835, M. O'Brien y fit d'ailleurs construire la tour qui porte son nom pour permettre aux visiteurs de profiter des vues sublimes et vertigineuses qu'offre ce site (photo 13). Les membres du groupe choisissent librement de parcourir les chemins suivant les falaises, de monter dans la tour, de visiter le musée ou de flâner dans les boutiques de souvenirs. Nous nous rendons ensuite à Liscannor pour le déjeuner, avant de reprendre la route et, par Ennis, rejoindre Limerick, 3^e grande ville d'Irlande. Deux heures de temps libre pour effectuer un petit tour à pied dans cette cité aux allures de ville américaine.

Au gré des déambulations, les uns admirent le King John's Castle, une imposante forteresse normande construite au XIII^e siècle dotée de deux tours massives et, de l'autre côté de la Shannon River, le Treaty Stone, pierre sur laquelle le roi d'Angleterre et son prédécesseur ont signé le traité de Limerick en 1691; d'autres visitent la St Mary's Cathedral, plus vieux bâtiment de Limerick, une cathédrale anglicane fondée en 1168 qui renferme de remarquables stalles en chêne noir du XV^e siècle, ainsi qu'un cimetière possédant de belles et très anciennes croix celtes (photo 14). Attention, pour une visite à l'intérieur, il faut se présenter avant 16 heures. Pour échapper à une averse importante, refuge est trouvé soit dans le plus ancien pub de Limerick, le Tom Collins, où le serveur charmé par Georgette nous fait cadeau du thé ! soit au Locke Bar, un sympathique pub où de la musique irlandaise enchante les clients ! De retour au bus, nous repartons vers notre hôtel Park Inn by Radisson, situé sur l'aéroport de Shannon, souvenir de quelques météo du groupe qui ont passé là plusieurs mois dans le cadre de l'expérience FASTEX, il y a 27 ans.



15



16



17

- 15 : cottage coloré de la région de Dingle
- 16 : les Blasket Islands
- 17 : Des figurines du film *Star Wars* à Ballyferriter
- 18 : Kilmalkedar Church
- 19 : maison colorée de Dingle

Vendredi 26 avril 2024 La Péninsule de Dingle

Retour du grand beau temps qui durera jusqu'en milieu d'après-midi du dimanche. Nous prenons la route vers Limerick puis Tralee. Au passage nous nous arrêtons dans le petit bourg d'Adare pour y admirer ses beaux cottages colorés aux toits de chaume (photo 15). Son château témoigne des fortifications édifiées par les Anglo-Normands au XIII^e siècle. Nous nous rendons ensuite dans la Péninsule de Dingle, en passant par Lougher et Annascaul, village de Thomas Crean, marin surtout connu pour ses explorations polaires et antarctiques. La route panoramique qui longe son littoral nous offre des vues spectaculaires sur l'océan Atlantique. Après avoir traversé Dingle, nous rejoignons Sleah Head et admirons en face les Blasket Islands (photo 16). C'est là que trois indisciplinés (qui se reconnaîtront !) s'attardent au sommet d'une colline. Comme ils manquent à l'appel, voyant leurs trois silhouettes, Janine, inquiète, interroge : "Est-ce bien eux ?" Finalement, ils rejoignent le bus avec... 10mn de retard ! Nous déjeunons à Ballyferriter, lieu où des scènes du film de science fiction, *Star Wars*, ont été tournées (photo 17). L'après-midi nous visitons la Kilmalkedar Church, une église romane du XII^e siècle en ruines (photo 18). Elle est dotée d'un portail sculpté de motifs géométriques. On y trouve également un ancien cadran solaire, une pierre gravée en alphabet latin ainsi qu'une pierre oghamique (alphabet antique utilisé pour l'écriture de l'irlandais primitif du IV^e au VI^e siècle). Nous revenons à Dingle et son charmant port par les terres, et nous nous promenons en admirant l'alignement des façades colorées de ses maisons et pubs (photo 19). Nous avons une pensée émue pour Fungie, le célèbre dauphin qui avait élu domicile dans le port entre 1983 et 2021, et qui accompagnait les touristes venus lui rendre visite ! Nous rejoignons ensuite notre hôtel à Killarney.



18



Samedi 27 avril 2024 L'anneau du Kerry

L'anneau du Kerry, péninsule d'Iveragh, ou disons plutôt Ring du Kerry, est au menu du jour. Il fait grand beau, nos gros pulls s'abîment dans nos valises. Les météo sont des pisse-froid, disait ma boulangère bretonne. Et ils se trompent !

Nous allons faire une boucle, un anneau, de 179 km (dans le sens contraire des aiguilles d'une montre à cause de l'étroitesse des routes), au milieu des lacs, des tourbières et des moutons, en longeant les côtes découpées de l'océan, ce qui promet, comme hier, des paysages époustouflants pour nos yeux et nos photographes. Rappelons aussi que le grand homme de l'indépendance pacifique, Daniel O'Connell est né dans ce comté (cf. encadré 5 : "Place aux grands hommes").



5 - Place aux grands hommes!

► **Wolfe Tone** est le père du républicanisme irlandais. Farouchement patriote et poursuivi pour cela par la royauté anglaise, il se réfugie en 1794 en France et convainc le gouvernement révolutionnaire d'envoyer des soldats pour envahir l'Irlande ! Las, le bataillon ne put débarquer à cause du mauvais temps et repartit comme il était venu. La révolte irlandaise ne cédera pas pour autant et de nombreuses rébellions contre les Britanniques s'enchaîneront.

Maison de Daniel O' Connell

O' Connell, révolutionnaire ? « Mon âme est à Dieu, mon cœur à l'Irlande »

► **Daniel O' Connell** naît en 1775 dans une famille de petits propriétaires terriens du Comté de Kerry. Il meurt à Gênes en 1847. Grâce au "Catholic Relief Act", il mène à bien des études de droit et devient avocat. Très influencé par la Révolution Française et les libertés, il fonde en 1823 l'Association Catholique pour lutter contre l'interdiction d'être parlementaire, édictée par la royauté anglaise. Il réussit tout de même à se faire élire et devient le symbole du nationalisme irlandais lorsque la loi est abolie. Relativement modéré, il ne souhaite pas d'insurrection violente, il est partisan du compromis et d'une lutte légale. Il restera toute sa vie respectueux de la couronne britannique. Son cœur est enterré à Rome, le reste de sa dépouille à Dublin où l'on peut voir sa statue en majesté.

► **Michaël Collins** : il est né en 1890 dans le comté de West-Cork, pétri d'idéal, il s'engage très jeune au sein de l'IRB, mère de l'IRA. C'est un meneur d'homme, charismatique mais intransigeant. Il est emprisonné après l'échec des Pâques Sanglantes mais libéré en 1916 grâce à l'intervention du gouvernement américain. Dans la constitution sauvage du gouvernement factice, il fait fonction de ministre des finances mais s'occupe surtout de l'armée secrète. Avec Arthur Griffith, il négocie un traité mal accepté par le Sinn-Féin. Il sera assassiné en 1922. Beaucoup de témoins rendent son rival-ami (sic !), Eamon de Valera, responsable de ce meurtre. (version d'ailleurs proposée dans le film très célèbre d'Alan Parker.) Les Montagnards ne se méfient jamais assez des Girondins... ou l'inverse !

► **Bobby Sand** : tristement passé à la postérité, il meurt de faim dans sa prison de Maze, en 1982, Madame Thatcher refusant de lui accorder le statut de prisonnier politique.

Pour nous allécher d'emblée, pendant le trajet, Janine évoque les mets servis lors des fêtes irlandaises. Nous reconnaissons notre agneau Pascal, servi avec beaucoup de pommes de terre... et de frites... et de purée (les accompagnements incontournables des repas). La dinde farcie au bacon est sûrement plus originale, et chez nous la sauce aux aïnelles peut manquer ! Par contre, nous ne connaissons pas le pudding de Noël (confectionné longtemps à l'avance) et brûlé à l'alcool. Après cet intermède gourmand, nous entrons dans le village de **Killorglin**, célèbre pour la fête du bouc et les fumeries de saumon. Le bouc-symbole, en bronze, trône au centre du bourg (photo 20). Il rappelle la **Puck Fair**, foire de trois jours où un vrai bouc, attrapé par un fin chasseur, joue la star en majesté sur son podium. Amis des animaux... rassurez-vous, il est ensuite délivré et peut retrouver sa chère montagne. La fête est, paraît-il, copieusement arrosée, dansée et chantée.

Jimmy nous accueille à la **Smoke House, KR D Fisheries**. Depuis 1782, dans cette fumerie artisanale, le saumon est d'abord nourri avec des granulés de harengs et de maquereau, levuré avec du Phaffia. Il est pêché, préparé et fumé au bois de chêne pendant 12 heures à 30 degrés. Nous dégusterons avec plaisir une belle assiette de saumon organique (photo 21), et les amateurs emporteront de quoi se régaler après leur retour en France. S'ils sont conquis, l'entreprise se propose de continuer à les approvisionner via internet (krdfish@eircom.net) Peu de temps après, ce sera l'arrêt Irish coffee, le



20



21



22



23



24

- 20 : le bouc de Killorglin
- 21 : une belle assiette de saumon organique à déguster
- 22 : paysage de la côte atlantique
- 23 et 24 : parc de Muckross
- 25 : ancienne cathédrale de Cashel

meilleur d'Irlande, dixit Janine. La plupart d'entre nous ouvrent leurs chakras du matin au whisky. Claire photographie le torchon-recette, pendant que deux bonnes élèves partent enrichir leurs connaissances au Kerry bog village, le petit musée à droite en entrant sur le parking ! Désormais, elles savent tout sur la baratte, la tourbe et le Kerry bog poney.

Glenbeigh, Cahirciveen, Waterville... Suivre la côte Atlantique est un vrai régal pour nos yeux éblouis par la couleur de l'océan et le bleu du ciel (photo 22). Tous nos photographes sont réjouis et un reportage photo serait d'ailleurs plus éloquent que toutes nos pauvres descriptions littéraires !

Avons-nous déjà parlé des disparitions-réapparitions de Joël et des grands moulinets de bras de Janine tentant de le rappeler à l'ordre ? « Joël ici, Joël pas si loin ». Un vrai jeu de chat et souris, car Joël revient toujours et il ne ratera pas la statue de Charlie Chaplin, ni la plage de galets ! On nous dit que les deux Charles, Chaplin et de Gaulle, aimaient leurs vacances kerrinoises !

Nous continuons, en longeant les haies de rhododendrons à peine fleuris, vers le Parc National de **Killarney** et l'arrêt tant attendu **des Ladies Views**. Le panorama est grandiose, il doit son nom à l'auguste reine Victoria qui, se rendant à Muckcross House, en l'an 1861, a stoppé son attelage et celui de sa cour pour profiter du paysage : au loin les trois lacs (Lough leane, Muckcross lake, Upper lake).

Eh bien, malgré l'absence de titre de noblesse, nous sommes aussi royalement émerveillés ! Les cerfs, célébrités du lieu, sont même venus nous saluer.

Nous nous arrêtons dans le parc du **manoir de Muckcross**, celui-là même qui fut restauré pour accueillir au mieux la Reine Victoria, et qu'elle eut l'audace de dédaigner (encore subjuguée par la beauté vraie de la nature environnante ?). Il ne se visite pas. Nous mettrons notre œil tout près d'une fenêtre poussiéreuse, pour y apercevoir un bouquet de fleurs, en matière plastique ! Les serres sont fermées, mais les jardins du domaine sont magnifiques : rhododendrons, azalées roses, arbres majestueux... (photos 23 et 24). Et même une curieuse sculpture énigmatique.

Dimanche 28 avril 2024

Nous quittons vers 8h30 le comté de Kerry pour prendre la N72 par Mallow, nous arrêter au bord de la route à Cashel et photographier la ruine du "Rock of Cashel" : Silhouettes romantiques de la tour ronde et de l'ancienne cathédrale de cette cité, plantées au sommet d'une colline (photo 25). Mais ce site rappelle aussi un triste événement : l'attaque, en 1647, par Cromwell, de la cathédrale où s'étaient réfugiés les habitants, faisant 3000 morts. Nous rejoignons ensuite Kilkenny où nous déjeunons dans le restaurant de l'hôtel Langton's. Puis un temps libre nous permet de faire les emplettes souvenirs, tout en flânant dans les ruelles très animées de son



25

centre qui a conservé son aspect médiéval ou dans le château et son très grand parc, au bord de la Nore River (Photos 26 et 27). Mais il faut songer au trajet retour en bus vers Dublin pour être à l'heure à la soirée traditionnelle organisée au Taylors Three Rock. L'installation au Pillo Hôtel d'Ashbourne, au nord de la capitale est donc rapide. Et nous reprenons le bus pour cette soirée. Un repas typique nous y attend et surtout un très beau spectacle de musiques, chants, claquettes et danses irlandaises (photo 28).



26

6 - L'éducation en Irlande

De l'avis de Janine : "Messieurs-dames, elle coûte cher aux parents, mais elle est de bonne qualité". L'école est obligatoire à partir de 5 ans. Avant cet âge, c'est la preschool qui est payante (jusqu'à 1000 € par mois !). Puis maternelle et primaire durent 8 ans. Les religieuses sont encore propriétaires de 95% des établissements. Mais elles n'enseignent plus, sauf les cours de religion qui sont donnés jusqu'en terminale ! Filles et garçons sont généralement séparés. L'uniforme est obligatoire, jusqu'aux chaussettes ! et aux frais des parents. Comme il n'y a pas de cantine, les élèves apportent leur "pack lunch" et le mangent dans la classe. On trouve toujours une école protestante par commune. En primaire, les livres ne sont gratuits que depuis septembre 2023. Anglais et gaélique sont enseignés en primaire, le gaélique passant même en première langue dans les régions du gaeltacht (là où le gaélique est le plus vivace). Une troisième langue est ajoutée dans le secondaire (français, allemand, espagnol...)

Les examens de passage du primaire au secondaire sont payants ainsi que le brevet passé en 3^e. Une année de "transition" facultative est ensuite proposée pour découvrir les arts, voyager, faire des stages... Sinon, l'élève passe directement dans l'année suivante. Le leaving certificate, équivalent du bac, donne des points. Un cota est nécessaire pour avoir accès à certaines universités. Il existe des bourses. Mais les 1500 € d'inscription doivent être avancés par l'étudiant boursier qui n'est remboursé que 5 à 6 mois plus tard. Après les trois premières années, l'inscription en master coûte 7500 € ! A Dublin, la chambre revient à 1200 € par mois. Alors, en effet : l'éducation coûte cher. Par ailleurs, il existe des formations professionnelles et aussi des écoles spécialisées, par exemple pour les autistes. Mais elles sont en nombre insuffisant. Enfin, comme il n'y a pas assez de travail en Irlande, beaucoup de diplômés émigrent, notamment aux Etats-Unis ou en Angleterre".



27



28



29

Lundi 29 avril 2024

Pour le groupe toulousain, la journée en Irlande fut très, très courte : lever à 5 h pour prendre l'autobus à 5h30 en direction de l'aéroport ; des paniers "petit-déjeuner" nous sont donnés à la montée ! Tout comme nous, Janine est très émue par cet adieu. De plus, elle regrette infiniment de ne pas pouvoir nous accompagner jusqu'à l'aéroport, mais nous ne l'oublierons pas !! Merci Janine ! La fin du voyage se déroule sans encombre avec un départ et une arrivée à l'heure, 11 h 10 à Toulouse.

Quant au groupe des "Parisiens", il effectue une visite de Dublin similaire à celle du début de semaine par les Toulousains, mais un peu allégée : le matin, visite de la distillerie Teeling avec dégustation de whiskey et pause devant la cathédrale Saint Patrick, l'après-midi le musée EPIC (cf. encadrés 6 et 7 : *L'éducation et La vie économique en République d'Irlande*). Situé dans les vastes sous-sols voûtés d'anciens entrepôts en face de la rivière Liffey, ce musée nouvelle génération est doté d'une vingtaine de galeries organisées de façon thématique, avec de nombreuses animations audiovisuelles souvent ludiques (photo 29). À la sortie, nous faisons encore un tour en bus dans les beaux quartiers de la capitale, situés près de Merrion Square (photo 30). Le voyage retour vers la France commencera vers 16h30 à l'aéroport de Dublin, avec une sortie de l'aérogare d'Orly vers 23h30, après une attente de plus d'une demi-heure à la douane avant de récupérer nos bagages ! Mais... les voyages forment la jeunesse !

De l'avis de tous, malgré les aléas (non climatiques !), ce fut encore un très beau séjour passé ensemble. Merci à nos amis qui ont organisé ce magnifique voyage et vivement le suivant ! 🌈

7 - La vie économique en République d'Irlande

Les Irlandais travaillent 40 heures par semaine. La retraite est à 66 ans. Il n'y a pas de Sécurité Sociale. Les plus démunis disposent d'une carte médicale donnant un accès gratuit aux consultations et aux soins. Quant à tous les autres, ils doivent prendre une assurance personnelle. Une visite chez le généraliste coûte alors 65 € et chez un spécialiste 200 €.

Grâce au boom économique de 1995 à 2008, les intérêts pour prêt sont passés de 14% à 4,7% et une entreprise venant s'installer en Irlande ne payait pas d'impôts pendant 10 ans. Mais la récession de 2008 fut sévère avec une baisse de 5 à 15% des salaires, une diminution des retraites et des aides aux handicapés, une hausse des impôts. Des grèves eurent lieu pendant plusieurs mois.

La reprise économique vers 2008 a permis une réduction des impôts. Mais de nouvelles grèves ont eu lieu dans les transports, l'éducation, la santé, pour retrouver les salaires antérieurs. La remontée de la TVA en septembre 2023 a conduit à de nombreuses faillites. De plus, hôpitaux et médecins manquent de disponibilités, la population ayant fortement augmenté par suite de l'immigration, les immigrants qui étaient refusés en Angleterre passant en Irlande du Nord puis du Sud.



26 : cour pavée à Kilkenny

27 : une des pièces du château de Kilkenny

28 : musiciens et danseurs sur la scène du pub

29 : une des animations audiovisuelles à l'EPIC

30 : immeuble du quartier Merrion Square

Crédits photos :
Dominique André, Pascal Burckel, Jean-Louis Champeaux, Anne Fournier et Joël Hoffman